

Francis Guibal, *Le sens de la réalité – Logique et existence selon Éric Weil* Éditions du Félin, coll. *Les marches du temps*, 2011, 443 pages, 29,90 €, 23x15 (ISBN-13 978-2-86645-747-1)

Voici quelques mois paraissait un premier titre dans la même collection, *Le courage de la raison*, consacré à *La philosophie pratique d'Éric Weil*. Celui-ci en est la suite logique, consacrée à ce qui fait « fond » en cette philosophie.

En une 1^{ère} partie intitulée *Logique du Sens* l'A. développe les grandes lignes de ce qui constitue la *Logique de la Philosophie*, comme *mise en ordre (logique) des discours (historiques) de la philosophie* (p.43). Nous assistons alors au déploiement des catégories qui sont en cause, sur un « fond » de vérité indicible qui se définit d'abord comme non-sens, à partir duquel la question de la vérité dite et de son corrélat de la fausseté va pouvoir être posée, donnant ainsi naissance, avec la discussion aux catégories historiques de la philosophie. Sans entrer dans le détail des chapitres qui forment la trame de la *Logique de la Philosophie*, retenons simplement ici ce qui vont apparaître dans l'histoire des catégories comme celle du *moi en quête d'apaisement* (p. 101), trouvant d'abord la paix devant un Dieu, son image idéale. La catégorie *Dieu*, dont on sait qu'elle est pour Weil la dernière des catégories antiques et la première des catégories modernes, s'ouvre ensuite sur son contraire, celle d'une *condition* qui laisse l'homme avec sa solitude face à la nature à transformer, avec un *univers qui n'a plus de consistance onto-théologique, qui n'est plus lieu de présence* (p.123). Le déploiement des catégories modernes se dessine historiquement sur cette base. Le discours philosophique *consiste pour l'essentiel à élaborer les catégories pures du discours pour y recueillir la compréhension formellement adéquate des attitudes vécues* (p.199). Au terme de ce travail apparaissent deux catégories « vides », celles du *sens* et de la *sagesse*, non encore remplies par des attitudes historiques déterminées (encore qu'elles y soient implicitement présentes, et dégagées comme telles par le logicien de la philosophie).

La seconde partie (*Sens et existence*) sera alors entièrement consacrée à une mise en perspective de ces deux catégories, dans le contexte socio-politique qui est le nôtre. Certes le livre précédent de l'A. abordait déjà une telle question sous le titre *Le Courage de la raison* (cf. mon C/R). Mais elle est ici traitée en elle-même, comme une question fondamentale de la *Logique de la philosophie*, et non plus seulement de la *Philosophie politique* ou de la *Philosophie Morale*. La mise en pratique morale et/ou politique repose sur la vision que développe la *Logique de la Philosophie*, relative à l'*action* visant le retour au *sens* et à la *sagesse*. D'une certaine manière, l'A. reprend en sens inverse l'ordre chronologique weilien qui allait de la *Logique de la Philosophie* à ses mises en œuvre en des actions de type « moral » ou « politique ». Il part de ces champs d'action pour en retrouver ici la source d'inspiration. C'est de ce point de vue que prend toute sa signification une *logique du sens*, reprise comme telle par une *réflexion de la philosophie* sur elle-même (LP, pp.27 & svtes), car « *l'étude de ce qui est* » *ne saurait être absolument séparée de l'attention à ce qui paraît et disparaît* (p.290) ¹.

C'est précisément dans ce retour de la philosophie sur elle-même que se manifeste à la fois la *force et fragilité de la raison* (ch. VII), et par voie de conséquence la *finitude et infinité de la liberté* (ch.VIII) en laquelle prend sa source l'acte même du philosophe. Il s'agit en effet *d'articuler en dualité sensée la finitude de l'existence et l'infini de la pensée* (p.306), en un mouvement prolongeant les figures kantienne et hégélienne par une attention au quotidien de l'existence confrontée au *monde de la violence* (LP, p.21).

Or, c'est précisément le *tout de la réalité, la nature* (pp. 329 & svtes) qui fonde le *nécessaire de nos discours et le possible de nos actions* (p.342), selon une vision que l'on retrouvera

¹ On retrouverait la même démarche, dans l'un des derniers ouvrages d'A. Stanguennec, *Être, Soi, Sens*. (Presses du Septentrion, 2008). Mais l'auteur, sans se limiter à la logique d'Éric Weil, voit seulement en celle-ci une simple *anthropologie de la philosophie*, analogue à ses yeux à celle de Husserl. Il n'y voit pas une véritable logique du sens, transcendant toute donnée scientifique de type anthropologique.

chez Merleau-Ponty ² (pp.351 & svtes).

Les *reprises et relances du sens* (pp. 381 et svtes) constituent alors en conclusion une comparaison très riche entre Weil et Levinas ³ sur leur héritage kantien. Tous deux ont en effet tiré les conclusions de l'idéalisme allemand par le recours à *l'espace du « Sens »* (p.418), considéré par l'un comme celui des interactions morales ou politiques, et par l'autre comme la *trace de l'infini* (pour reprendre le titre du beau livre de Catherine Chalié sur Levinas)

Pour terminer, je poserais trois petites questions, à vrai dire très collatérales, et tenant toutes à la 2^{ème} partie sur *Sens et Réalité*.

- Au chapitre IX, quelques lignes auraient pu être consacrées à Whitehead, notamment lorsqu'est évoqué Merleau-Ponty, sur l'articulation entre *tout de la réalité* et *acte de philosopher*. Il est vrai que Weil n'appréciait guère cet auteur, mais il me semble exister une convergence entre eux sur cette articulation.
- Dans la *Conclusion*, aurait pu être évoqué le chapitre d'*Écriture et Différence* de J.Derrida intitulé *Violence et Métaphysique*, dont une longue note (p.171) est précisément consacrée à une comparaison entre Weil et Levinas sur le thème de la violence. Peut-être s'agissait-il aux yeux de l'A. d'un texte trop connu ?
- Le sous-titre *Anthropologie philosophique ?* (pp. 268), ne me semble pas très heureux, dans un chapitre consacré à l'introduction de *Logique de la Philosophie*. Il est vrai qu'il se termine par un « ? ». Mais surtout cette introduction ne forme-t-elle pas globalement une réflexion sur et de la philosophie comportant des valeurs référées à une pratique qui déborde largement le simple cadre d'une anthropologie ?

Voici en tous cas un ouvrage qui possède à mes yeux l'immense mérite de replacer la *Logique de la Philosophie* de Weil dans une réflexion sur la violence qui l'a provoquée et la réalité qui la justifie. Il fallait sans aucun doute tout ce travail de réflexion pour établir le lien essentiel entre la *Logique et la Philosophie* et son *Introduction*, et les éclairer l'une par l'autre.

Jean-Marie Breuvart
03/06/2014

² Sans évoquer la pensée d'A.N.Whitehead, reprenant cette thématique dans *Process and Reality* et dans *Adventures of Ideas*.

³ philosophe également bien analysé par l'A. dans d'autres ouvrages comme *E.Levinas ou les intrigues du sens*, PUF, 2005) ou *E.Levinas – Le sens de la transcendance, autrement*, PUF, 2009.